

POST-INVISIBLES

*POST-INVISIBLES; regard sur la place des femmes** dans le champ des arts visuels est une biennale qui consiste en un moment d'échange inclusif consacré aux questions entourant la place des femmes dans le champ des arts visuels contemporains.

À travers l'histoire de l'art, les artistes femmes ont été confrontées à d'innombrables iniquités par rapport aux artistes hommes. Notamment, elles étaient exclues des écoles des beaux-arts et du circuit artistique. Leurs pratiques étaient associées aux arts dits mineurs et leur talent, tout comme l'originalité de leurs propositions, était pour le moins minimisé. Mises à l'écart, elles demeuraient invisibles.

Ces éléments historiques laissent des traces dans le milieu des arts visuels d'aujourd'hui. Il est grand temps d'entrer dans une ère **POST-INVISIBLE** en faisant valoir le travail des femmes dans ce domaine. L'édition 2024 de POST-INVISIBLES a pour thème Territoire/Frontières. Elle regroupe plus d'une quinzaine d'expositions à Montréal, Lyon, Paris et Las Vegas, ainsi que des événements et des tables rondes. Pour connaître tous les détails, consultez notre site.

* Le mot « femmes » inclut toutes les personnes qui se considèrent ainsi, de manière univoque ou partielle, peu importe leur orientation sexuelle ou leur sexe biologique.

Les corps complexes

Dans l'espace de *Projet Casa*, on découvre d'abord *Nu.e.s 3*, une œuvre composée de cinq formes organiques et nouées dont la physionomie hybride nous plonge dans une ambivalence de laquelle émane un inconfort presque familial. Cette sculpture évoque la lourdeur des dynamiques complexes et emmêlées - car surcodifiées — ressenties à travers les interactions humaines. Sous un silence pesant, ces masses informes nous renvoient au poids physique et psychique imposé par les dogmes sociétaux qui nous alourdissent, bien qu'imperceptibles. Disposée çà et là, *Étude de Nu.e.s 3* se dresse, à l'instar des monuments imageant l'insatiable obsession des sociétés occidentales envers les seins, ces organes « anthropométrisés » et jugés en fonction des prescripts et dictats extracorporels. En effet, tantôt qualifiés d'obscènes ou d'excitants, tantôt de naturels ou refaits, les messages entourant la poitrine des femmes sont contradictoires et ô combien stigmatisants. Par exemple, dès la petite enfance comme sur les réseaux sociaux, les mamelons féminins doivent être cachés — « invisibilisés » —, contrairement à ceux des hommes et des garçons, qui ne sont pas vus comme choquants ou excitants.

À travers diverses nouvelles œuvres inspirées de ses rencontres amoureuses, Delphine Huguet met en lumière des stratégies de dissimulation qui interrogent la question du dévoilement sélectif des émotions et des pensées, ainsi que la décision de montrer ou de ne pas montrer certains aspects. Ces stratégies, telles que la censure et l'autocensure, y sont mises en opposition avec l'avidité

contemporaine pour la diffusion compulsive de l'image de soi que l'on fait miroiter. L'exposition se déploie dans l'espace selon une posture oscillant entre celle de l'affirmation identitaire revendiquée et celle de l'acceptation de la soumission qu'imposent les convenances. Ainsi, on rappelle que les relations femmes-hommes-personnes non genrées-corps sont imprégnées d'exigences sociales intériorisées qui se perpétuent, tels des legs ou des échos, des traumatismes accumulés par l'effet des différents stigmates générationnels.

Les corps complexes propose en somme, de manière décomplexée et non censurée, de se lover dans un espace de bienveillance au creux duquel les examens des prescrits intériorisés peuvent jaillir pour faire place à une réédification des schèmes personnels et collectifs.

POST-INVISIBLES; A look at women*'s place in the visual arts is a biennial event dedicated to inclusive conversations around women in the visual arts world today.

Throughout art history, women artists have faced countless inequities vis-à-vis their male counterparts. Notably, women had no access to art schools and were kept outside the art circuit. Their practices were associated with the so-called minor arts, and their talent and the originality of their proposals were, to say the least, downplayed. Forced to the sidelines, they remained invisible.

This historical context has left its mark on today's visual arts scene. It's high time we ushered in a POST-INVISIBLE era by highlighting the work of women in this field. The theme of the 2024 edition of POST-INVISIBLES is Territory/Borders. It includes more than a dozen exhibitions in Montréal, Lyon, Paris and Las Vegas, as well as events and round tables. For full details, visit our website.

* Includes all people who consider themselves as such, unequivocally or partially, regardless of sexual orientation or biological sex.

Les corps complexes

The exhibition *Les corps complexes* looks at the internalized frameworks surrounding the place of bodies in both social and intimate interactions. Through an examination of deeply encoded experiences and feelings, the exhibition is rooted in societal, behavioral and feminist research and invites us to reflect on gendered relationships. The copresence of imposing fabric sculptures, installations and works on paper reveals the discomfort conveyed by relations of domination based on gender identities in contemporary and past space-time.

In the Projet Casa space, we first discover *Étude de Nu.e.s 3*, composed of five organic, knotted forms, whose hybrid physiognomy plunges us into an ambivalence; an almost-familiar discomfort. This sculpture evokes and expresses the weight of the complex, entangled and over-codified dynamics felt within human interactions. Under a heavy silence, these shapeless masses remind us of the physical and psychic weight imposed by societal dogmas that weigh us down, albeit imperceptibly. With its forms dotted throughout the space, *Nu.e.s 3* stands like monuments to Western society's insatiable obsession with breasts, which are "anthropometrized" and judged according to extracorporeal prescriptions and dictates. Whether they are described as obscene, exciting, natural or reworked, the messages surrounding women's breasts are contradictory and

stigmatizing. For example, from early childhood, as on social media, female nipples must be hidden – “invisibilized” – unlike those of men and boys, which are not seen as shocking or exciting.

Through various new works inspired by her romantic encounters, Delphine Hugué highlights strategies of concealment that question the selective revelation of emotions and thoughts, as well as the decision to show or not show certain aspects. These strategies, such as censorship and self-censorship, are contrasted with the contemporary appetite for compulsive dissemination of one’s own image. The exhibition unfolds in space, vacillating between two postures: that of asserting one’s claimed identity, and that of accepting the submission needed to maintain propriety. In this way, we are reminded that relations between women, men, non-gendered people and bodies are filled with internalized social demands that are perpetuated, like legacies or echoes, by the traumas accumulated through the various generational stigmas.

In short, *Les corps complexes* offers an uncensored, uninhibited opportunity to envelope ourselves in a space of benevolence in which to uncover our internalized prescripts, allowing for a re-editing of personal and collective frameworks.